

Tina Gillen

La réalité transposée



«Last Floor», acrylique sur toile, 150 x 120 cm (2002)

Tom Lucas © MNHA

Depuis quelques années, le Musée National d'Histoire et d'Art a entamé une politique d'acquisition judicieuse en se tournant vers des artistes de la jeune génération. Ainsi, l'art contemporain luxembourgeois a investi les cimaises de l'institution et avec lui, des noms particulièrement intéressants comme celui de Tina Gillen, artiste représentée avec pas moins de quatre oeuvres.

Née en 1972 à Luxembourg, Tina Gillen a fait ses études à la *Hochschule für Angewandte Kunst* à Vienne et à HISK, post-graduat en arts plastiques à Anvers. Dès 1997, elle commence à exposer à Prague puis à Nice avant que 4 ans plus tard, la galerie *Nosbaum et Reding* offre à cette lauréate du prix 2001 jeune artiste Dexia/B.I.L, l'opportunité d'une exposition personnelle. Rassemblées sous l'intitulé «Necessary Journey», les œuvres Tina Gillen, à cette époque, avaient pour source iconographique, une carte postale de paysage de montagne, retrouvée par l'artiste. Bien évidemment, cette vue, limitée par le format traditionnel de la carte, n'était qu'une bribe, qu'un fragment d'un panorama que Tina Gillen affectionnait et avait choisi de revisiter, compléter, réinterpréter sur la toile ou le papier avec le jeu des souvenirs et de

l'inspiration. S'était imposé alors à l'artiste, le «Necessary journey», un voyage pictural, figuratif, vigoureusement traité, qui entraînait le spectateur au milieu d'œuvres figurant des routes escarpées, des virages en épingle à cheveux, des épicéas, des belvédères: En somme, un paysage aéré, pur, vertigineux, où la monumentalité des vues ouvrait sur un espace mi-réel mi-onirique. Cette présentation permettra à l'artiste de trouver sa place au sein de la scène artistique contemporaine luxembourgeoise et le Musée National d'Histoire et d'Art n'hésitera pas à y acquérir pour son fonds, une première œuvre de Tina.

La galerie *Nosbaum et Reding* lui renouvellera sa confiance en 2003 avec une nouvelle exposition. Là, nous appréhendons mieux le fait que les peintures de Tina Gillen trouvent généralement leur source dans des photographies issues de magazines, capturées sur Internet ou inspirées de cartes postales que l'artiste soumet à un processus de réduction et d'abstraction: «J'ôte des éléments afin d'arriver paradoxalement à une certaine lisibilité. Je souligne l'abstraction en ne conservant que le strict minimum», précisait-elle. Naît ainsi une certaine concurrence entre les formes quasi

abstraites et les éléments d'images narratifs que l'on y décèle. Pourtant, par suppression, déplacement ou rajout, l'artiste enlève au tableau toute certitude: l'image bascule et renaît avec le regard du spectateur, le temps de lecture réitérant le moment de la création du tableau. Souvenirs et désirs se confondent: un sentiment d'ubiquité saisit le spectateur, qui, à son tour, devient le garant actif de la réalité du tableau. «Last Floor» la deuxième œuvre acquise par le Musée National où Tina Gillen traduit sur la toile une sorte de réalisme énigmatique avec ses fragments d'architecture et sa rigueur formelle, date de cette époque tout comme «Missile Park», tableau réalisé pour l'exposition «Sceneries» en 2003 à Florence à la galerie Isabella Brancolini, achetée également par le Musée. L'idée principale de cette acrylique sur toile était celle de la mise en scène de paysages ou bien de retracer de paysages découpés. L'iconographie est ici assez agressive et martiale puisqu'elle représente la base de missiles de White Sands au Nouveau-Mexique. Mais avec le traitement pictural particulier de Tina Gillen, l'image se nimbe alors presque de romantisme.

Les années suivantes, l'artiste devient une figure incontournable à Luxembourg et à l'étranger et les expositions vont se succéder. En 2007, elle est en résidence à l'ISCP à New York, va participer à de nombreuses expositions en Europe, dont les plus récentes au *Museum Leuven* et à la *Galerie der Stadt Remscheid* en Allemagne. En 2009, nous la retrouvons aux cimaises de la galerie *Nosbaum* et *Reding* avec une exposition intitulée «Timberland» où Tina Gillen

«Missile Park», acrylique sur toile, 125 x 155 cm



Tom Lucas © MNHA



«Monument under construction», acrylique sur toile, 120 x 150 cm (2002)

Tom Lucas © MNHA

nous livrait sa vision personnelle de son périple à travers les USA en 2007, et d'une manière symbolique, sa propre idée de l'*American dream*. Jouant habillement avec la carte d'Amérique du nord, elle nous la présentait comme parcellisée dans l'œuvre «States II», comme une sorte de patchwork rose prêt à s'effiloche au moindre coup de vent.

C'est en 2011 que Tina va investir la galerie *Nosbaum* et *Reding* avec l'exposition intitulée «Paint Rock» pour laquelle elle a peint une série de tableaux représentant des pierres précieuses, roches ou paysages. Comme un scientifique, l'artiste essaie de reproduire des images de pierres qui sont une construction complexe de

minéraux, sables et autres éléments naturels ainsi qu'artificiels. Les diverses pierres représentées par Tina Gillen sur un fond neutre semblent flotter dans un espace immatériel, projetant le spectateur dans l'espace incertain de la simple perception. De ce jeu, que l'artiste essaie d'établir, la peinture nous emmène sur un terrain insolite en voulant reproduire la réalité.

Le talent et l'univers unique de Tina Gillen va également séduire Enrico Lunghi et le Mudam, lesquels vont consacrer à l'artiste en 2012 une exposition personnelle. «Play ground» est une présentation qui s'articule autour d'une installation picturale d'envergure, créée spécifiquement par Tina Gillen pour l'occasion. Prenant la forme d'une peinture de vingt-deux mètres de long déployée le long d'une structure dessinant une courbe dans l'espace d'exposition, l'installation est directement inspirée des dispositifs précinématographiques des panoramas et dioramas, en vogue à la fin du XIX^e siècle, qui mettaient en scène de larges toiles panoramiques peintes en trompe-l'œil. Le point de départ pour l'installation au Mudam est plus précisément un décor peint remarqué par Tina Gillen dans un zoo. En ne conservant que quelques motifs de ce décor et en jouant sur leur répétition en miroir, l'artiste en souligne la nature artificielle. Par sa taille et sa courbe, mais aussi par l'approche de l'espace pictural comme étendue, l'installation peut également rappeler les célèbres «Nymphéas» de Claude Monet présentés dans deux salles elliptiques au musée de l'Orangerie à Paris.

En somme, Tina Gillen, en une quinzaine d'années de carrière, s'est affirmée comme une artiste incontournable du paysage artistique luxembourgeois et européen et sa présence dans les collections de Musée National d'Histoire et d'Art et tout à fait légitime et justifiée.

Nathalie Becker